

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Souccot 5785, 15 Tichri 5785

Lors des grandes fêtes du calendrier, nos Maîtres ont instauré la lecture des différentes Méguiloth. C'est ainsi que durant la fête de Pessa'h, nous lisons le Cantique des Cantiques tandis que le livre de Ruth est lu pendant Chavouoth. Le livre de Kohélet a été retenu pour la fête de Souccoth.



Le choix du livre de Kohélet peut nous surprendre. En effet, la fête de Souccoth est celle qui nous invite à la joie par excellence. Après la sévérité et la rigueur des jours de Rosh HaShana et de Kippour, nous en arrivons à la réjouissance. Après le jour du jugement et celui du grand pardon, nous trouvons notre réconfort à l'ombre de notre Souccah.

Le livre de l'Ecclésiaste a été rédigé par Shlomo dans la dernière partie de sa vie. Après tout ce qu'il a vécu, il en arrive à la conclusion que le monde qui nous entoure est plein d'embûches et que le cœur de l'homme se laisse trop souvent séduire par toutes sortes de douceurs apparentes. « Vanité des vanités tout est vanité ».

Comment pouvons-nous lire un verset tel que : « Il est préférable de se rendre dans une maison de deuil plutôt que de se rendre dans une salle de fête, puisque c'est la fin de tout homme » alors que la Torah nous demande de ressentir la joie la plus intense durant la fête de Souccoth ?

Le Magen Avraham répond à notre question de la façon suivante : « Nous devons lire l'Ecclésiaste durant la fête de Souccoth car nous devons ressentir de la joie durant cette fête . Or nous trouvons inscrit dans ce texte : « Que peut donc faire la joie ? ».

Cette réponse peut nous paraître surprenante. En effet pourquoi lire un livre qui rabaisse le sentiment de joie que nous devons ressentir durant la fête de la joie ?

Pour répondre à cette question, prenons pour référence un enseignement de la Guémara dans le traité de Shabbat.

Il existe deux sources de joie : celle qui est liée à la réalisation d'une Mitsva et celle qui se construit autour de plaisirs éphémères de ce monde.

Nos Maîtres affirment que la présence divine ne peut résider que dans le cœur d'un homme qui ressent de la joie. Ceci exclut celui qui vivrait dans la tristesse ou dans une trop grande légèreté. Mais la joie en question se doit d'être une joie de Torah.

Nous déduisons de cet enseignement que la joie en tant que telle n'est pas nécessairement positive. Il faudra se questionner sur son origine pour s'assurer de sa qualité.

Maimonide nous met en garde de la façon suivante : « Durant les festivités du calendrier, il faudra se délecter de différents mets sans pour autant tomber dans l'excès de consommation de vin car cela mènera à trop de légèreté. Ceci ne correspondrait pas à la joie de sainteté et de pureté que nous devons rechercher. Notre joie doit être un moteur dans notre façon de servir D-ieu ! »

La lecture du livre de Kohélet durant la fête de Souccoth nous permet donc de ne pas perdre de vue le véritable sens de la joie que nous devons ressentir.